

Invitation à Solferino et San Martino

Brefs notes pour les accompagnateurs

« Nous ne sommes pas insensibles au cri de douleur qui se lève de plusieurs parts d'Italie vers nous ». Cette phrase, que Vittorio Emanuele II^{ème} prononça le 10 janvier 1859 devant au Parlement Sous alpine, fut le sonnet de la guerre qui trouva se réponse et son achèvement sur les champs de San Martino et de Solferino le 24 juin du même an.

Les antécédents

Grâce aux accords de Plombières, stipulés en juin 1858, l'Empereur Napoléon III^{ème} avait promis au Piémont de le soutenir contre l'Autriche s'il avait été attaqué. Le Piémont commença à s'armer et à recruter volontaires, en partie de l'armée régulière, en partie sous les ordres de Garibaldi. Le 23 avril l'Autriche intima l'ordre de désarme dans trois jours au Piémont, qui repoussa cette requise et le 25 avril les Français passèrent la frontière français-sarde.

L'appel que Napoléon III^{ème} lança au Français eut, en fait, beaucoup de prise sur l'opinion publique, qui se mobilisa en faveur de l'Italie. Les troupes partirent de Paris et, une fois passé le Col de Montcenis, elles arrivèrent à Turin, pendant que Napoléon rejoignait Gênes par mer. L'armée française fut accueillie avec enthousiasme par la population italienne : en particulier les Zouaves et les Turques, recrutés dans les colonies et renommés pour leur courage sauvage, suscitaient beaucoup de curiosité aussi à cause de leurs bizarres uniformes.

La guerre

Une guerre eut ainsi commencement, qui vit en champ trois souverains : d'une part Vittorio Emanuele II^{ème} et son allié Napoléon III^{ème}, d'autre part Franz Joseph, empereur d'Autriche, en ce temps-là âgé de vingt-neuf ans. À l'intérieur de trois armées ne manquaient pas des problèmes d'organisation et de stratégie : en particulier les Autrichiens ne surent pas fermer les adversaires.

Après les combats à Montebello (le 20 mai), Palestro (le 20 mai) et Magenta (le 2 juin), l'armée française entre à Milan (le 7 juin). Une fois battu l'armée autrichienne à Melegnano, l'avancé continua. Le 17 juin Vittorio Emanuele entra à Brescia et il fut rejoint le jour après par Napoléon. D'ici les deux armées poursuivirent vers le fleuve Mincio, au-delà duquel ils pensaient de trouver l'ennemi. Les reconnaissances des Piémontais, qui étaient à Lonato et à Desenzano, et des Français, qui se trouvaient en partie à Carpenedolo et en partie à Montichiari avec Napoléon III^{ème}.

Le commencement da la bataille

La bataille de San Martino, qui eut lieu le vendredi 24 juin, fut une bataille de rencontre, cette-à-dire que les deux armées ne savaient pas que l'ennemi était si près. Malgré quelques habitants avaient signalé la présence des Autrichiens dans la zone, les Franco-Piémontais croyaient que les Autrichiens furent au-delà du fleuve Mincio. Les Autrichiens, par contre, pensaient que leur ennemi fût encore près du fleuve Chiese. Les deux armées, en totale 300milles hommes, se bougeaient l'une contre l'autre sans le savoir, sur un front d'environ 20 kilomètres, qui allait da la rive méridionale du lac de Garde à Castelfreddo. Les forces

Piémontais, près du lac, constituait l'aile gauche, au contraire les forces Français occupaient le centre et l'aile droite.

La topographie

Le terrain sur lequel la bataille eut lieu est constitué par les collines morainiques, nées du retrait d'un glacier vers nord. Celles collines, qui rejoignent les deux-cent mètres, elles ont des côtes douces, sauf lesquelles de Solferino, où se dresse l'Espion d'Italie, si nommé par l'exceptionnelle vue qui on peut bénéficier de son sommet, sur lequel se lève l'antique forteresse de la famille Gonzaga.

En 1859 elles étaient recouvertes de végétation spontanée à nord, par contre elles étaient cultivées à vignobles à sud. La colline de la forteresse de Solferino était complètement épouillée, sauf par un petit bois de cyprès qui fut le théâtre d'un acharné combat. Le terrain était aride et caillouteux. Les cultures étaient des céréales ou prairies dans les zones les moins sèches, et elles étaient des vignobles et des mûriers dans les zones les plus humides. Le réseau routier était assez développé : à nord la route au long du lac joignait Lonato, Desenzano, Rivoltella et Peschiera, alors que le chemin de fer coulait parallèle. À sud une autre route joignait Brescia, Castiglione, Guidizzolo et Mantoue. Des autres routes mineures se coupaient avec celles-là.

La bataille

Le 24 juin fut un jour torride. Le départ des troupes était prévu pour 9h, mais déjà à 3h on se pouvait écouter les premiers coups de feu, parce que les avant-postes de deux alignements étaient entrés en contact. Il fut distribué une double ration d'eau-de-vie, mais il n'y eut pas le temps pour la ration alimentaire, qui ne fut pas distribuée pour toute la journée. À 6h la bataille était déjà en pleine déroulement. Le terrain, complètement inconnu aux Français, provoqua des difficultés à l'avancement à cause du tressage des mûriers et des vignobles. Les Autrichiens, postés sur les collines, frappaient aisément avec leur artillerie l'armée française. Les combats deviennent de plus en plus acharnés.

Les batailles furent en réalité deux (ou trois peut-être). Les Français combattirent avant à Medole et à Guidizzolo, et après à Solferino, où ils réussirent à chasser les Autrichiens grâce à l'intervention décisive de la Garde Impériale, cette-à dire le corps de gendarmerie choisi par l'empereur. Par contre, les Piémontais combattaient avant à Pozzolengo et à Madonna della Scoperta, après à San Martino aussi, sur l'affût près de la Contracania et dans les nombreuses fermes de la localité. Ici la résistance des Autrichiens était plus dure, autant que les positions furent occupées et perdues plusieurs fois pendant la journée.

Vers 16h éclata un orage et les Autrichiens commencèrent la retraite de Solferino au-delà du fleuve Mincio; au même temps leur copains qui combattaient à San Martino, une fois rejoint par le même ordre, durent se rebattre eux-mêmes, de façon que les Piémontais installèrent sur le col de San Martino et à Madonna della Scoperta.

Après la bataille : le bilan.

À la fin de la journée le terrain était disséminé des morts et des blessés très graves. Les premiers furent plus de dix mille, sans compter les milliers des blessés, souvent morts ensuite, et les disparus.

Mais la guerre ne frappa pas seulement les soldats. La population civile subit une grave défaite : en fait, les habitations et les champs furent détruits, les arbres abattus, le bétail tué ou réquisitionné. Même les cimetières, transformés en remparts, furent rasés au sol.

L'armistice de Villafranca

Au bout de la bataille Napoléon III^{ème}, même si victorieux, décida de se retirer sans porter jusqu'à la fin l'aide offerte à son allié. Bien que L'Autriche fût désormais nettement en désavantage, tous les deux empereurs avaient un intérêt à mettre fin aux hostilités. L'Autriche décida donc de négocier avec la France, sacrifiant la Lombardie et la Vénétie. L'11 juillet à Villafranca les deux empereurs se rencontrèrent et pour un geste de mépris de Franz-Joseph à l'égard de Vittorio Emanuele II^{ème}, la Lombardie fut cédée du Royaume de Sardaigne à la France. Après cette « trahison » le climat entre les deux alliés se détériora.

Toutefois, malgré les accords de l'armistice, les Italiens étaient en train d'arriver à l'Unité d'Italie. Après l'entreprise de Garibaldi de l'année 1860, le sud de l'Italie fut libéré des Bourbons et fut proclamé Royaume d'Italie en 1861. En 1866, grâce à l'alliance avec la Prusse contre l'Autriche, l'Italie obtenait la Vénétie et en 1870 Rome fut conquise et soustraite au Pape.

La naissance de la Croix Rouge

Par cette sanglante bataille est née une très importante institution : La Croix Rouge. Monsieur Henry Dunant, un homme suisse originaire de Genève, se trouva à assister par hasard à la bataille de Solferino et de San Martino ou, au moins, à ses tragiques effets. Bouleversé par la vision des cadavres et des blessés abandonnés, avec l'aide de la population de Castiglione, il recueillit et soigna les blessés de tous les deux déploiements. En 1862 il publia à ses dépenses un livre intitulé « Un souvenir de Solferino » où, non seulement il décrit l'horreur et les souffrances auxquelles il assista, mais aussi il se pose une question : « Il ne serait pas opportune, pendant un période de paix et de tranquillité, instituer des Associations de secours, le but desquelles soit prendre soin des blessés, en temps de guerre, grâce aux bénévoles diligents, désintéressés et bien qualifiés pour telle tâche ? »

L'ouvrage eut beaucoup de notoriété et en toute Europe on se créa un climat favorable au projet qui trouva son achèvement pendant la conférence de Genève en 1864 où, grâce à l'action infatigable de Dunant, naquit la Croix Rouge, le drapeau duquel reprirent les couleurs du drapeau suisse à l'inverse.

Près du mémorial de la Croix Rouge, à Solferino, l'Association a gravé sur une stèle les suivants mots qui résument le sens de l'ouvrage de Monsieur Henry Dunant : « De la tragique vision du champ de bataille et grâce aux exemples de solidarité des populations envers la souffrance humaine Henry Dunant tira l'idée universelle de la Croix Rouge ».

La visite.

À la base de cette informations sommaires ,qui on peut trouver aisément sur n'importe quoi livre d'histoire, une visite à San Martino et à Solferino a le pouvoir de faire revivre la dramatique et très importante journée de la bataille. En fait, en 1870, après le déterrement des milliers de restes, l'Association de Solferino et San Martino fut constituée, qui, non seulement se mobilisa pour acquérir les terrains de la bataille et, de cette façon, pour le soustraire à leur prévisible fin, mais aussi se mobilisa pour créer des monuments qui, après plus de cent ans, offrent intacts leur témoignage.

San Martino

L'Ossuaire de San Martino

La chapelle nobiliaire des comtes Tracagni, propriétaires de la ferme Contracania, elle aussi théâtre des combats, elle même fut utilisé comme rempart pendant l'affrontement. À l'intérieur de cette ferme et dans les environs des centaines des soldats de tous les deux déploiements trouvèrent la mort, comment nous souviennent les nombreuses pierres tombales qui apportent les noms, l'âge, la provenance et le grade avec des mots qui encore aujourd'hui émotionnent les visiteurs. Le 24 juin 1870, une fois terminé le déterrement des restes, les os de plus de deux-milles cinq-cents soldats par l'Association, ils furent recueillis et mises dans cette temple où une pierre tombale en latin, allemand, français et italien rappelle que ceux qui furent ennemis pendant la bataille, maintenant ils reposent ensemble dans la paix du sépulcre. L'exposition des restes, sur lesquels on peut reconnaître d'horribles blessures, veut susciter dans le visiteur la conscience que la guerre et en tout cas un outil d'abhorrer.

La Tour

Sur l'affût, théâtre des très sanglants combats, se trouve la Tour, haute environ 64 mètres. Du sommet de la Tour un phare irradie pendant la nuit les trois couleurs du drapeau italien visibles dans un rayon de plusieurs kilomètres. La Tour, inaugurée en 1893, est dédiée à Vittorio Emanuele IIème, qui mourut en 1878. Dès que le visiteur entre, il est accueilli des simulacres des protagonistes de l'Unité d'Italie (Vittorio Emanuele IIème, Cavour, Garibaldi et Mazzini), ainsi que de nombreux fresques qui illustrent quelques moments du Risorgimento. En montant l'escalier d'environ 400 mètres, qui mène au sommet de la Tour, on peut revivre les épisodes les plus saillants du Risorgimento (mot italienne qui signifie « Risorgimento » qui est utilisée pour marquer ce période de l'histoire italienne) grâce aux fresques disposés en ordre chronologique de 1848 (la lère guerre d'Indépendance) jusqu'à 1870 (la brèche de Porta Pia). De la terrasse, le visiteur peut bien profiter, pendant les belles journées, d'une vue panoramique qui embrasse tout le théâtre de la bataille.

Le monument a été restauré à l'occasion de son 150^{ème} anniversaire.

Le Musée

Le Musée, qui remonte au 1939, est réparti en trois salles qui exposent des armes, des reliques et des documents, aucuns desquels sont véritablement touchants. En fait, près des canons (qui s'appellent Il

Soprano, Il Tirolese, Micca et Pietro) des fusils, des baïonnettes, des projectiles, ils sont conservés des objets appartenus aux soldats comme des pipes, des cartes peintes à la main, des lettres, des boutons, des petites médailles, des couverts, un mouchoir taché de sang. On s'agit de petites choses qui peuvent faire revivre la vie quotidienne de beaucoup d'hommes qui ne tournèrent jamais de leur famille. On ne manque pas des objets appartenus aux Autrichiens, en mémoire que le destin de plusieurs hommes ne fut pas différent de ce de leur ennemi.

Dans une salle prévue à cet effet, on peut voir un vidéo qui reconstitue de façon complète et détaillée les événements historiques.

Solferino

Si San Martino vit la bataille entre les Piémontais et les Autrichiens, Solferino fut le théâtre de l'affrontement entre les Français et les Autrichiens, qui se conclut avec la victoire des Français.

L'Ossuaire

Les os exhumés par des équipes des paysans dix ans après la bataille furent transportés dans l'église de San Pietro in Vincoli, où les restes de environ sept-milles soldats, français et autrichiens ensablés, sont exposés comme avertissement contre les horreurs de la guerre. On peut accéder au monument aux victimes à travers un suggestif boulevard bordé de cyprès. L'atmosphère mélancolique rappelle aux visiteurs que ce lieu a été le théâtre de la bataille

Le Musée

Le Musée de Solferino rassemble des matériaux qui illustrent l'histoire d'Italie de 1797 jusqu'à 1870, bien qu'il réserve naturellement un espace exclusif pour l'importante bataille. Le visiteur peut trouver aussi ici, près de la « grande histoire » représentée par des canons, des uniformes, des portraits et des armes, une « petite histoire » concernant les soldats avec des objets de la vie quotidienne, comme des livres militaires retrouvés sur les victimes ou des marionnettes faites à la main des soldats. En particulier, un uniforme d'un soldat zouave éveille intérêt parce qu'il conserve tout son impact scénographique.

La Forteresse

L'« Espion d'Italie » est une tour haute 23 mètres qui remonte au 1022 et elle fut érigée sur le sommet du col qui vit les actions les plus sanglantes de la bataille. En plus des intéressantes reliques le visiteur, aussi ici, une fois rejoint la terrasse panoramique peut bien profiter d'une vue panoramique qui permet d'apercevoir les Apennins.

En conclusion : aux origines de l'histoire patriotique.

Devant à l'entrée de la Tour de San Martino un écriteau sur un cyprès têtard nous dit que cet arbre « Il eut tronqué la cime par une balle de canon le 24 juin 1859 ». Cet écriteau nous donne l'émotion de voir encore la vie d'un être vivant blessé par une bataille d'il y a cent-cinquante ans.

San Martino et Solferino ont cette caractéristique : tout semble nous évoquer cette journée ou, au moins, ces ans. La calme cérémonie des monuments aux victimes, les inscriptions en une vieille langue du

XIXème siècle, la simplicité des Musées (le Musée de San Martino se trouve au milieu des champs), la vue panoramique rurale, la foi quasi ingénue en le futur de la Nation qui affleurent dans les fresques et dans les documents rende cette visite une expérience qui va au-delà d'une simple excursion et qui fait nous rapprocher aux origines de l'histoire de la patrie.